

Péquignot et Girodet : une amitié artistique

27 septembre - 31 décembre 2005

Musée Magnin, Dijon
4, rue des Bons Enfants
21000 DIJON
Tel : 03 80 67 11 10

Horaires : du mardi au dimanche, de 10h à 12h00 et de 14h à 18h

Prix d'entrée : plein tarif : 3,00 € ; tarif réduit : 2,30 € ; gratuit pour les moins de 18 ans, enseignants, étudiants en art. Le même billet donne accès à l'exposition permanente.

Commissaire : Rémi Cariel, conservateur au musée Magnin

Activités autour de l'exposition : visites-conférences les 8 octobre à 15h, 22 octobre à 15h, 5 novembre à 15h, 19 novembre à 15h, 4 décembre à 10h30 et 18 décembre à 10h30.

Publication : Petit Journal, éditions RMN, 3,50 €

Contacts :

Réunion des musées nationaux

49 rue Etienne-Marcel

75 001 PARIS

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, presse

Tel : 01 40 13 47 62

Fax : 01 40 13 48 61

Mél : florence.le-moing@rmn.fr

Musée Magnin

Magali Poignant

Tel : 03 80 67 07 15

Fax : 03.80.66.43.75

Mél : magali.poignant@culture.gouv.fr

Jean-Pierre Péquignot (Baume-les-Dames, 1765 – Naples, 1807) effectue ses premières études d'art à Besançon, mais c'est probablement à Joseph Vernet qu'il doit son goût pour la peinture de paysage. Parti étudier à Rome, l'artiste y retrouve Anne-Louis Girodet-Trioson (Montargis 1767 – Paris 1824) qu'il fréquenta à Rome et surtout à Naples, de janvier 1793 à avril 1794. et à qui il transmet sa passion pour la peinture de paysage.

Les propos enflammés et connus de Girodet sur le paysage montrent qu'il en fut intensément marqué, notamment ce passage extrait d'une lettre envoyée de Naples à Madame Trioson le 1^{er} mars 1793 : « *C'était aux environs de Rome que je devais, cette année, me livrer à l'étude du paysage, genre de peinture universel, et auquel tous les autres sont subordonnés, parce qu'ils y sont renfermés.* »

Et cet autre passage, d'un long poème intitulé *Le Peintre*, extrait de ses *Œuvres posthumes*, publiées en 1829 :

*Vois-tu ces monts lointains dont l'azur peint la cime,
Jeune artiste ? C'est là que des sites montagneux
T'offrent, tout composés, de sublimes tableaux.
C'est Vietri, c'est la Cave et Salerne et Nocère,
Beaux lieux, amours du ciel, délices de la terre,
Où les vieux chantres grecs, dans les siècles anciens,
Eussent voulu placer leurs Champs-Élyséens...
Mais, pour oser les peindre, il faut être un Virgile,
Un Guaspre, un Péquignot, un Saint-Pierre, un Delille*

Le propos de cette petite exposition est d'essayer de comprendre :

- pourquoi « l'aspiration » de Girodet au paysage ne l'a pas incité à produire davantage dans ce genre pictural ;
- et pourquoi le dithyrambe que ce grand artiste fait de Péquignot n'a en rien changé la très modeste notoriété de ce dernier.

Une première section permettra de confronter pour la première fois des dessins et petits tableaux de paysages de Girodet et de Péquignot. Elle sera particulièrement intéressante puisque plusieurs attributions sont aujourd'hui controversées et l'un des buts de ce dossier sera de les éclaircir. L'étroite amitié que les deux peintres ont entretenue durant au moins une année à Naples, faite de sorties communes assorties de séances de dessins in situ et d'échanges d'idées, peuvent expliquer les emprunts stylistiques de Girodet, peintre d'histoire confirmé, à Péquignot, peintre de paysage dont le caractère non-conformiste plaisait à un Girodet critique à l'égard des principes académiques. En particulier, l'extrême minutie du rendu de la végétation des premiers plans des paysages de Péquignot gêne aussi bien la doxa académique, fondée sur l'étude de la nature, que le sens de l'économie et la valeur morale que le néo-classicisme accorde au dessin.

À la faveur d'œuvres redécouvertes au cours des dernières années, la deuxième section permettra d'explorer pour la première fois un corpus significatif d'œuvres peintes d'un artiste marginal, resté très méconnu depuis le discrédit qui suivit sa mort. Outre le raffinement de la facture, le style de Péquignot s'affirme dans l'insertion de figures ou scènes antiquisantes dans d'élégiaques « scénographies » qui inscrivent l'œuvre dans la tradition du paysage classique français (et italien) du XVII^e siècle. L'ensemble présenté sera l'occasion d'apprécier l'originalité d'un artiste, dont les œuvres, par la subtile progression des passages entre les plans et l'atmosphère idyllique créée par des lointains vaporeux, se distingue des compositions moins oniriques et plus compactes de ses compatriotes italianisant contemporains Bidault, Dunouy, Bertin ou Simon Denis.

Cette exposition a reçu le concours de la Lyonnaise de Banque.

Expositions parallèles :

Paris, musée du Louvre : *Girodet*, 19 septembre 2005 - 2 janvier 2006

Montargis, musée Girodet : *Au-delà du maître*, 20 septembre - 31 décembre 2005